

voyez noircies par la poudre, tuméfiées ou durcies par le maniement des armes, vous rappelez-vous, ô mes frères dans le sacerdoce, l'instant solennel où vous les présentiez largement ouvertes au pontife qui achevait les rites de l'ordination presbytérale ? Il les oignait d'huile sainte, il traçait sur elles le signe de la croix; il prononçait les paroles mystérieuses qui rendaient ces mains humaines, elles-mêmes faibles et vides, dépositaires de la toute-puissance et des infinis trésors spirituels qui gisent comme dans leur principe, entre les mains divines du Christ, prêtre et roi, notre modèle et notre maître: "Bénissez, Seigneur, et sanctifiez ces mains par l'onction symbolique et par votre bénédiction." Il ajoutait, et cette conclusion de la formule liturgique est singulièrement solennelle et émouvante: "*Ut quæcumque benixerint benedicantur, quæcumque consecraverint consecrentur. In nomine Domini.*" Que tout ce qu'elles béniront soit en réalité bénii. Que tout ce qu'elles consacreront soit vraiment consacré. Au nom du Seigneur."

Leur tâche, c'était d'offrir le corps du Christ, d'élever vers le ciel le calice du salut, de s'étendre en un geste sublime de protection et de prière sur les fronts penchés des pécheurs et des justes, des vieillards et des enfants, des grands et des humbles de ce monde, tandis que les lèvres prononçaient les formules sacrées qui donnaient aux gestes des mains tout leur sens: "*Ego te absolvo: Je te pardonne. Ego te benedico: Je te bénis.*" Combien de bénédicitions se sont en effet répandues par le ministère de ces mains "saintes et vénérables" sur les âmes désignées par leur splendeur ou par leur misère aux affections sacerdotales ! Le prêtre ne doit-il pas imiter le Père des cieux, qui envoie ses ondées bienfaisantes sur le champ du juste comme sur celui du pécheur, et qui fait lever son soleil sur les terres de ses enfants dociles comme sur les sillons de ses fils prodigues, oubliieux ou blasphémateurs ?

Ces mains consacrées, elles avaient apporté un adoucissement et un surcroît d'espérance à ceux qui se penchaient vers la tombe, et dont la vie chancelait, ne luttait plus qu'avec des forces inégales contre la mort. Elles s'étaient ointes, comme au grand jour de l'ordination, d'huile sainte, mais ce n'était